

Le vélo déconfiné

Bonjour Bernard.
Mes sœurs et frères en humanité
Je m'en vais vous raconter une histoire
Qui dit rien que la vérité,
Entièrement écrite à la main
Pas par un robot, par un humain.
Tout est vrai, moi jamais je mens.
Tout a commencé au premier déconfinement.

Conséquence de l'inaction,
résultat du confinement,
effet de l'isolement
(et non de l'isolation.
Quelques langues savonneuses
Ont commis cette erreur savoureuse.)
J'avais gagné quelques kilogrammes
Mais n'en faisais pas un drame.
Mon épouse, matin et soir,
Par hasard, quelque miroir
Prenaient soin de ne pas manquer
de me le faire remarquer.

Je décidai donc, pour leur plaire
Et éviter leur colère,
De pratiquer une activité
Que l'on dit sportive,
De façon pas trop hâtive
Pour raisons de sécurité.
Dans ma cave, très discrète
Était remise une bicyclette.
Vestige de l'an quatre-vingts
(du siècle précédent,
Celui qu'on dit vingtième.
Vous aviez compris, quand même.),
Elle n'avait pas attendu en vain,
Allait revivre en ce printemps.
Et m'aider, si je ne suis pas ballot,
A perdre agréablement ces kilos.
On allait voir ce qu'on allait voir.

Je la sortis d'abord du noir.

Le deuxième jour, un chiffon sec et doux
M'a permis de la dépoussiérer partout,
D'en ôter les toiles d'araignées
Qui avaient fini par régner
Du cadre au guidon,
Du phare aux pignons.
Le jour suivant, je décidai,
Pour lui redonner du mouvement,
De lubrifier soigneusement
Toutes les pièces articulées.
Pour cela, il me fallait aller
Acheter huile et graisse
Que je payai en espèces.
Ce travail, indispensable pourtant,
Me fit perdre un peu de temps.

Mais, avant de pouvoir rouler,
Il me fallut encore bricoler.
Une semaine fut nécessaire
Pour réparer la lumière.
Ce détail est obligatoire,
Même pour rouler le jour,
Si l'on ne veut pas de laides histoires
Avec la gendarmesque
Qui rôde dans les alentours,
Et verbalise larga manu
Sans aucune retenue
Tout le monde ou presque.

Après la lumière, les freins:
Câbles, gaines, patins. Rien
Ou presque n'a été négligé.
J'allais bientôt pouvoir me diriger
Vers les grands espaces.
J'allais trouver ma place,
J'allais laisser ma trace,
Sur les routes goudronnées,
Sur les chemins herbeux,
Effacer d'un coup ces années

De totale, honteuse, immobilité,
Quand un détail me rendit nerveux.
Détail que j'avais mis de côté:
Le gilet jaune fluorescent.
Vestimentaire accessoire
Devenu obligatoire.
Je devais en faire l'acquisition.
Pour cela, du temps de réflexion
Était souhaitable, voire impératif.
Je me devais de n'être pas trop hâtif.
Ne pas me faire avoir . Certains sont chers.
Il me fallut chercher, comparer
Évaluer, me documenter, soupeser.
J'en choisis un qui semblait convenir.
Quand soudain, ça, je ne l'ai pas vu venir,
Surgit un problème inattendu
Dont la solution était ardue:
Où mettre ce gilet? Où le caser,
Où le fourrer, le ranger?
Bref, il me fallut acheter des sacoches.
Il y a toujours un truc qui cloche!
Rentrant ma colère dans ma poche,
J'allai au magasin pas très proche.
Pour fixer ces engins coûteux
Je perdis un temps précieux.

Enfin, j'allais pouvoir partir.
Me mettre en selle. En selle?
Non. Un problème venait de surgir.
Un nouvel obstacle auquel je m'attelle.
La selle, justement
Pourrie en quarante ans.
Désagrégée totalement.
Inutilisable définitivement.
J'en trouve une neuve, confortable,
Vendue, chère, par un marchand affable.

Bon. Ca y est. Je vais pouvoir pédaler.
Zut! Mes pédales ne sont pas règlementaires.
Les roues non plus. Il me faut installer

Des cataphotes Partout
Sur les deux pédales et les roues
C'est obligatoire. Avant et arrières.
Ce ci réalisé avec quelques difficultés,
Je peux y aller. Pédaler. En sécurité.

Et bien non. Nous sommes reconfinés.
Partir à vélo pour un kilomètre?
Ridicule. Je ne saurais pas où me mettre.
Tous mes efforts (méritoires) annulés,
Anihilés, ridiculisés, empoubellés.
Et mon épouse? Et mon miroir?
Je vais devoir subir leurs regards.
Totalement réduits à zéro,
Mes projets de vélo
Mon but de perte de kilos?
Non, que nenni, pas du tout.
Mon espoir n'est pas fou.
Il ne connaît pas un coup d'arrêt
Pour moi c'est évident.
Je serai, c'est certain, prêt
Pour le prochain déconfinement!

Jean François RECHNER